

« Nous voulons emmener le NUC au sommet »

VOLLEYBALL A la veille du début du championnat de LNA contre Genève à la Riveraine, les trois nouvelles Américaines du club neuchâtelois se montrent aussi enthousiastes qu'ambitieuses.

PAR LAURENT.MERLET@ARCINFO.CH

Tia Scambray, Kyra Holt et Martenne Bettendorf ne sont là que depuis deux mois à peine. Et pourtant, les trois nouvelles Américaines ont déjà gravé leur nom sur le livre d'or du NUC. La première a soulevé, dimanche passé, la Supercoupe, le premier trophée de l'histoire du club neuchâtelois. Les deux autres ont terminé meilleures pointeuses de l'équipe lors de la probante victoire face à Aesch (3-1). «Ce match constitue un très bon point de départ sur lequel nous devons nous appuyer pour la suite», concède Kyra Holt. La suite? C'est justement le coup d'envoi du championnat, demain à 17h30 à la Riveraine, contre Genève. Forcément, un titre aiguise l'appétit. Ça tombe bien, les trois nouvelles Américaines du NUC ont faim de victoires. «Maintenant que Volero n'est plus là, nous sommes conscientes que l'équipe a une opportunité d'être championne», glisse Tia Scambray. «C'est simple, nous voulons gagner. Nous voulons emmener le club au sommet», complète Martenne Bettendorf.

Une terre hospitalière

Choisies par la coach Lauren Bertolacci, cocolées par la présidente Jo Gutknecht, les trois mercenaires de la Riveraine comptent bien se montrer dignes de la confiance que les responsables du NUC leur ont témoignée. «Oui, tout le monde, dans le groupe et en ville, s'est montré accueillant à notre égard», confie Tia Scambray, qui vit sa première expérience à l'étranger. «Vu que toutes les joueuses parlent anglais dans le vestiaire, il n'a pas été compliqué de s'intégrer au



Martenne Bettendorf, Kyra Holt et Tia Scambray (de gauche à droite): trois attaquantes si différentes et complémentaires. MURIEL ANTILLE

sein de l'équipe. Et puis, Carole Troesch a pris soin de nous. C'est elle qui nous a fait découvrir Neuchâtel.» Ce sens de l'appartenance est aussi apprécié par les deux autres, elles qui ont déjà un peu bourlingué à travers l'Europe et le monde (lire encadré). «En Espagne, peu de personnes parlaient anglais», avoue Kyra Holt. «Pour ma part, personne ne le parlait quand je jouais en Azerbaïdjan», ajoute, avec humour, Martenne Bettendorf. «J'étais la seule Américaine du championnat. Là, nous sommes trois dans la même formation. C'est une chance.»

Si les trois sont attaquantes, Martenne Bettendorf occupe le poste de diagonale tandis que Kyra Holt et Tia Scambray évoluent sur l'aile. Sur le terrain, chacune a ses qualités propres. Elles se complètent bien. La première a cette capacité à lire le jeu et à anticiper chaque geste de l'adversaire, la deuxième à transformer chaque balle en point et la troisième à insuffler de l'énergie en abondance à ses coéquipières. C'est certainement pour cette stature de leader que la Californienne a été désignée capitaine du NUC. «Je sais que mon rôle implique davantage de

responsabilités. Je me dois d'avoir un comportement irréprochable», reconnaît Tia Scambray. Le niveau du volleyball suisse, les Américaines ne le connaissent pas encore très bien. Du pays, elles n'ont pas encore vu grand-chose, à l'exception de la région et de Genève. Force est d'admettre qu'elles ont eu un programme chargé depuis leur arrivée. «Je peux juste dire que Neuchâtel et la Suisse sont comme je me les imaginai», conclut Martenne Bettendorf. C'est-à-dire? «Les paysages sont juste magnifiques!» Si c'est elle qui le dit...

MARTENNE BETTENDORF

Née en 1994, cette diagonale de 186 cm connaît bien le volleyball européen. La saison passée, cette joueuse formée à l'Université de l'Oregon a remporté la Bundesliga et disputé les demi-finales de la CEV Cup avec Schwerin (All). En 2016-2017, elle a disputé la Ligue des champions avec l'équipe azerbaïdjanaise d'Azerrail Bakou.

KYRA HOLT

Née en 1995, cette ailère de 185 cm connaît plusieurs styles de volley. Après son passage universitaire à Washington State, elle a commencé sa carrière pro à Porto Rico en 2016-2017 avant de poser ses valises aux Canaries l'an passé. Avec le CV Harris, elle a acquis l'argent en championnat d'Espagne.

TIA SCAMBRAY

Née en 1996, cette ailère de 183 cm a joué à l'Université de Washington. La capitaine du NUC fut aussi membre de l'équipe américaine junior.

Une LNA avec un nouveau visage

La LNA aura un tout autre visage cette saison, et pas seulement parce que Volero Zurich a décidé de déménager en France cet été. Début août, Galina Schaan a annoncé son retrait de l'élite pour des raisons financières – Köniz s'était, lui, retiré en février pour des motifs similaires. Conséquence No 1: le championnat comptera seulement huit équipes (NUC, VFM, Genève, Aesch, Lugano, Cheseaux, Kanti Schaffhouse et Guin) contre dix la saison passée. Conséquence No 2: il n'y aura pas de relégation en LNB et toutes les formations seront assurées de participer aux play-off au mois de mars. Pas top pour le spectacle... Avant cela, les équipes se rencontreront trois fois pour un total de 21 matches de saison régulière: deux tours de matches aller et retour et un troisième basé sur le classement du précédent exercice.

Union veut confirmer ses progrès dans le derby

BASKETBALL Forts de leur excellente prestation face à Fribourg, les Neuchâtelois attendent sereinement Boncourt ce soir (18h).

«Dans le sport, le plus difficile est souvent de confirmer.» Niksa Bavcevic, du haut de sa très grande expérience, sait de quoi il parle. Et il ne veut surtout pas que son équipe se repose sur ses lauriers. Ce d'autant qu'avec Boncourt, Union n'affronte pas un adversaire de seconde zone cette fin d'après-midi (18h) à la Riveraine. «Nous avons effectivement réalisé un très bon match dimanche passé face à Fribourg et nous sommes passés tout près de la victoire. Mais cela est désormais derrière nous. Mes joueurs n'ont pas le droit d'afficher une attitude différente parce qu'en face il ne s'agit pas d'Olympic, une équipe qui dispute la Ligue des champions.»

Ce que le coach unionniste attend de ses hommes, en somme, c'est une preuve de maturité. Car au niveau du jeu, «la prestation face à Fribourg (réf: défaite 84-82) m'a rassuré et a rassuré les joueurs sur le potentiel de l'équipe.» Encore faut-il le mettre dans les meilleures conditions de s'exprimer. «Cela passe par le jeu collectif. Depuis le début de la préparation, nous progressons à chacune de nos sorties. Je veux que cette tendance se poursuive face à Boncourt.» A cet égard, le coach pourra disposer d'une mesure de comparaison assez objective: le 5 septembre, en match amical, les Jurassiens s'étaient imposés



Yoan Granvorka et Union sont prêts à recevoir Boncourt. ARCHIVES CHRISTIAN GALLEY

82-70 à la Riveraine. «Nous devons montrer tout ce qui a changé en 40 jours. C'est aussi important pour fidéliser notre public.»

Un renfort de choix

Le fait qu'Union compte un succès en deux matches de SB League contre aucun aux Ajoulots, ne signifie pas grand-chose aux yeux du coach. «J'ai vu la dernière rencontre de Boncourt, face à Monthey. Elle était extrêmement serrée, cela s'est joué à une ou deux possessions. Nous allons affronter une belle équipe, cela ne fait aucun doute. A mon sens, les Jurassiens peuvent parfaitement finir parmi les six premiers du championnat.»

Ce d'autant qu'ils peuvent compter sur un renfort de choix, en la personne de l'intérieur Brandon Garrett (notre édition d'hier). «Sa venue rend la préparation du match un peu plus compliquée. On ne sait comment va changer le jeu de notre adversaire. (réf: l'Américain sera qualifié pour défier Union). Je me souviens de lui à Genève, c'est indiscutablement un bon joueur, qui vient aussi de réussir une saison convaincante au Portugal.» Garrett ou pas, Niksa Bavcevic connaît la formule gagnante: «Nous devons faire preuve de combativité. Et si nous parvenons à nous imposer aux rebonds, nous aurons déjà accompli une bonne partie du chemin.» ESA